

La Maison-Dieu, 191, 1992, 83-103

Christian TEYSSEYRE.

DES LIVRES SUR LA MESSE

DEPUIS plusieurs années paraissent régulièrement des livres ayant pour point commun une présentation de la messe. Une telle permanence vérifiable, comme la répétition qui la suppose, ne manque pas d'attirer l'attention et de provoquer une légitime question : y a-t-il là pure coïncidence, série accidentelle ou phénomène éditorial ? Ce fait comporte-t-il une signification ? que révèle-t-il¹ ?

Tout d'abord observons qu'il s'agit de livres appartenant au même genre et partageant le même objectif : *faire découvrir l'Eucharistie célébrée*. Même si le point de départ et le point d'arrivée diffèrent entre auteurs, le parcours est semblable. Une même démarche les caractérise. De même, pour la plupart de ces livres, le public concerné, sans être homogène, semble porter

1. Cette question a été ainsi proposée. L'auteur de ces réflexions n'a aucune compétence particulière pour analyser ce fait et donnera volontiers la parole aux auteurs de ces livres. La lecture qu'il propose relève d'approches et perceptions empiriques liées à sa pratique au service de la formation d'animateurs liturgiques et donc au contact plus ou moins développé avec cette catégorie d'ouvrages.

des attentes proches sinon identiques. En tous cas, une même méthode le rejoint et le définit.

La présentation des livres est souvent voisine : forme du livre, configuration, organisation de l'exposé, dimension et nombre de pages, courts chapitres, schémas et encadrés, aération. Tous ces livres ou presque, sont proposés à un large public. Délibérément, l'intention est de vulgariser.

L'année 1981 et le Congrès eucharistique international de Lourdes ont été une formidable occasion de relancer une réflexion sur la messe. Le document de base du Congrès : « Jésus-Christ, pain rompu pour un monde nouveau », travaillé par de nombreuses équipes, avait familiarisé un grand nombre de chrétiens de France avec une réflexion renouvelée sur l'Eucharistie, à partir de son déroulement et de sa mise en œuvre. Autour de cet événement déterminant dans la vie de l'Église en France, des ouvrages d'initiation historique paraissaient² : ils continuent d'être des références, mentionnées par des auteurs postérieurs.

Cette génération nouvelle de livres sur la Messe entend bien parler de l'Eucharistie, proposer non pas une théologie *sur* l'Eucharistie, mais *de* l'Eucharistie : la théologie de l'Eucharistie ne peut être détachée de la célébration liturgique. La compréhension de l'eucharistie et de l'Église n'est pas séparable de la compréhension de l'action eucharistique. La référence de ce que vit et croit l'Église est la *lex orandi*. C'est donc retrouver une approche traditionnelle, trop longtemps oubliée. Les livres qui ont jalonné cette décennie 1981-1991 appartiennent presque tous à cette approche, même si l'objectif et le lecteur varient. Le retour de *Célébrer* (i.e., l'acte de célébration ecclésial), dans les années 1980, constituait un changement radical si l'on veut bien se souvenir de la mésestime de l'expression culturelle, religieuse — au sens large — et des rites.

2. * *La Messe dans l'Histoire*, Albert Rouet, « Dossiers livres », Cerf, 1980.

* *La Messe, Du Christ à Jean-Paul II*, Pierre Loret, Salvator, 1980.

Un paysage nouveau se présentait³. Si les sciences humaines n'ont pas été étrangères à ce réinvestissement (fonction du rite, langage et agir symbolique etc.), d'autres raisons intérieures à l'Église, à son pèlerinage l'expliquent plus encore (prise de conscience renouvelée de ce que l'Église est et manifeste). Sans doute, 1981 marque un tournant, une étape, une nouvelle période. Celle-ci n'est pas sans relation avec le pontificat du Pape Jean-Paul II et ses marques.

Nous retiendrons vingt ouvrages qui, à partir de l'automne 1985, appartiennent à cette période, après la parution de *L'Eucharistie, Sacrement du Royaume*⁴ d'Alexandre Schmemmann. Ce livre du grand théologien orthodoxe est le type des ouvrages recensés. Sa présentation annonce et résume toutes les entreprises à venir : « revenir au sens originel de la célébration eucharistique, appeler les chrétiens à une participation plénière de l'eucharistie » (Oeil 1985). Nous soulignons « sens originel », « participation plénière », clé unique pour la question : pourquoi tous ces livres ?

3. Dans cette même approche, il faut mentionner la parution courageuse et originale du livre de Michel Scouarnec... avec un titre qui deviendra titre de collection aux Editions Ouvrières ; *Vivre... Croire... Célébrer*, en 1983. Ce livre consacrait une partie non négligeable à l'anthropologie, avec une attention au rite, et proposait la réconciliation de pôles alors opposés en présentant les fondements théologiques de la célébration. Il n'est peut-être pas excessif de dire que ce livre est l'aîné d'une fratrie.

4. Dans un autre « format », des magazines ont présenté, dans une perspective semblable, la Messe. On peut retenir :

— *Fêtes et Saisons*, n° 454, avril 1991 : Guide pour animer la messe du dimanche.

— *Panorama*, hors-série n° 15, 1991, « La Messe, Repères pour des jeunes qui disent "On s'ennuie" », P. Faure, L. Deiss, Mgr Favreau.

— On peut aussi mentionner la chronique régulière « La messe au fil de ses rites » de Dom Robert Le Gall dans l'hebdomadaire *Famille Chrétienne*.

- 1 - *La Messe, Spiritualité, histoire, pratique*, Guy Marie OURY, CLD, 1985.
- 2 - *Célébrer l'eucharistie en église*, Denis CROUAN, Téqui, 1986.
- 3 - *Redécouvrir l'Eucharistie, la messe selon le Concile*, Philippe WEBER et Diocèse de Malines-Bruxelles, Mame, 1986.
- 4 - *Pour vivre la Liturgie*, Jean LEBON, Cerf, coll. « Pour vivre », 1986.
- 5 - *La Messe, hier et aujourd'hui*, Pierre JOUNEL, Oeil, 1986.
- 6 - *Le Pain de Vie, l'Eucharistie au quotidien*, Philippe FERLAY, Nouvelle Cité, coll. « Racines », 1988.
- 7 - *La Messe*, Cardinal Jean-Marie LUSTIGER, Bayard Éditions, 1988.
- 8 - *Les Saints Mystères, Redécouvrir la liturgie eucharistique*, D. CERBELAUD, Nouvelle Cité, coll. « Racines », 1988.
- 9 - *Qu'est-ce que la Messe ?* R. de GOURMONT, Téqui, 1988.
- 10 - *La Messe, Sa célébration expliquée*, Lucien DEISS, DDB, coll. « Petite encyclopédie moderne du christianisme », 1990.
- 11 - *Histoire de la messe, des origines à nos jours*, Robert CABIÉ, Desclée, coll. « Bibliothèque d'Histoire du Christianisme », n° 23, 1990.
- 12 - *Pour célébrer l'eucharistie*, Henri DENIS, Éditions Ouvrières, coll. « Recherches », 1990.
- 13 - *La Liturgie*, Christophe DELARCHE, Centurion, coll. « C'est-à-dire », 1990.
- 14 - *Eucharistie, La vie des chrétiens : sacrement de Dieu*, Louis SINTAS, coll. « Christ Source de vie », supplément au n° 278, 1990.
- 15 - *L'Eucharistie, repas du Seigneur*, Divine Liturgie, Messe et Sainte Cène, Philippe LARÈRE, Pneumatèq, coll. « Chemin Neuf », 1991.

- 16 - *L'Eucharistie du Peuple de Dieu, Réflexions sur le mystère eucharistique*, Laurent COTE, Éd. Paulines, coll. « Ictus », 1991.
- 17 - *Aimer la messe*, Mgr Jacques PERRIER, Cerf, coll. « Épiphanie », 1991.
- 18 - *L'Eucharistie, mystère de la rencontre*, Dieudonné DUFRASNE, Mame – Éd. du Moustier, coll. « Goutez et Voyez », 1991.
- 19 - *L'Eucharistie repas de foi et d'amour*, Jean GALOT, Éd. Sursum, Louvain, 1991.
- 20 - *La Flamme de l'Eucharistie*, Pierre HAMON, Saint-Paul, 1991.

A signaler début 1992 :

Le Poème de la Sainte Liturgie, Maurice ZUNDEL, adaptation par D. Dufrasne, Mame – Éd. du Moustier.

La rencontre du livre

Cette série d'ouvrages constitue un phénomène éditorial. Il se manifeste auprès des trois partenaires dont la rencontre est présumée avoir lieu et se renouveler de manière avantageuse.

L'éditeur n'est pas étranger à cette rencontre. Il la suscite et la dirige. Son rôle est sans doute déterminant : le projet repose sur un certain pressentiment des attentes des lecteurs potentiels, des besoins d'un temps et des chances mesurées de parler juste dans un contexte donné. L'inscription d'un même type d'ouvrages chez la plupart des grands éditeurs de livres religieux, sa diffusion et sa vente sont autant d'indicateurs précieux. Toutes les grandes maisons d'édition, en effet, ont publié un livre au moins sur la messe,

parfois au sein de collections connues⁵. Quant aux sensibilités et courants, il ne sera pas difficile de les situer en se reportant aux maisons d'édition. Enfin, l'implication des éditeurs dans le choix du titre et du sous-titre comme dans la présentation en dernière page de couverture laisse apparaître une convergence surprenante.

Le nombre des livres se répartit par année, ainsi :

1986 : cinq

1988 : trois

1990 : cinq

1991 : cinq

1992 : un.

L'auteur. Deux sont évêques (le cardinal Lustiger ; Mgr Perrier). Un grand nombre sont connus comme liturgistes dont plusieurs enseignants ou professeurs. D'autres sont des théologiens — écrivains, familiers de l'écriture. Il n'est pas inutile de noter que tous sont des clercs, certains appartenant à la vie religieuse ou monastique. La provenance de l'auteur et de sa parole n'est pas inintéressante au regard de la perspective proposée.

Plusieurs des auteurs livrent par écrit soit un enseignement universitaire⁶, soit une communication orale antérieure (émission radiophonique⁷, catéchèses

5. D'abord, deux collections « liturgiques » :

* Éd. Ouvrières, coll. « Vivre, croire, célébrer », H. Denis.

* Mame, coll. « Goûtez et voyez », D. Dufrasne.

— Dans diverses collections :

* Cerf, coll. « Pour vivre... », J. Lebon.

* Cerf, coll. « Épiphanie », Mgr J. Perrier.

* Nouvelle Cité, coll. « Racines », Ph. Ferlay — D. Cerbelaud.

* Centurion, coll. « C'est-à-dire », Ch. Delarche.

* Pneumathèque, coll. « Chemin Neuf », Ph. Larere.

* DDB, coll. « Petite encyclopédie du christianisme », L. Deiss.

* Desclée, coll. « Bibliothèque d'histoire du christianisme »,

R. Cabié.

6. L. Cote.

7. Cardinal Lustiger.

d'adultes, conférences et formations⁸. Pour plusieurs encore, il s'agit d'interventions données dans des instances de formation à l'animation liturgique⁹, et proposées comme matériaux pour vivre et comprendre la célébration. Quant aux liturgistes, leur approche peut être plutôt théologique, ou symbolique (signification des rites) ou historique. Les diverses approches sont le plus souvent en dialogue, nécessairement¹⁰.

Le lecteur demeure anonyme. Les libraires seuls croisent sa demande. Deux indicateurs dirigent le lecteur semble-t-il : les présentations de livres dans la presse catholique (journaux et revues) et les instances de formation. Les indications de bibliographie, les livres recommandés et proposés et la connaissance (physique ou médiatisée) de l'auteur, paraissent, dans les milieux de formation à l'animation liturgique, provoquer la possible rencontre du livre.

La définition du livre trouve dans le titre le point d'accrochage et d'ancrage. Quelle que soit sa justesse et sa pertinence, la formulation du titre soigneusement étudiée permet une première approche. On constate tout d'abord que rares sont les titres brefs. Il semble qu'il soit impossible à l'auteur de dire sa démarche en quelques mots. Des précisions sont à apporter. Elles semblent requises. La moitié des livres recensés comportent un sous-titre. Sans doute est-ce le souhait de clairement orienter le lecteur. Les titres les plus brefs appartiennent aux signatures épiscopales : *La Messe* du cardinal Lustiger, *Aimer la Messe* de Mgr Perrier. Le choix du premier terme pour désigner l'action eucharistique et retenir le lecteur n'est pas sans instruire :

« Eucharistie » : 9

« Messe » : 7

8. Weber ; Mgr Perrier ; D. Cerbelaud.

9. H. Denis ; L. Deiss ; J. Lebon ; C. Delarche. Les instances et les demandes de formation d'animateurs (d'initiation ou d'approfondissement) se sont grandement développées ces années-ci.

10. Le sous-titre de G.-M. Oury en est un exemple : « Spiritualité, histoire, pratique ».

- « Liturgie » : 2
- « Pain de vie » : 1
- « Saints mystères » : 1

L'utilisation de « Messe » ou d'« Eucharistie » pourrait laisser supposer des approches repérables, les unes davantage rituelles et historiques, les autres plus dynamiques, bibliques, spirituelles et théologiques. En fait, la démarche est souvent très proche : les deux termes, sans être équivalents, sont pris dans une même compréhension et ne distinguent pas fondamentalement les objectifs et les « lectures » proposées.

Diverses approches se laissent deviner et peuvent être ainsi présentées :

- célébrer, célébration : D. Crouan ; L. Deiss, H. Denis.
- découvrir, redécouvrir : Ch. Delarche ; Ph. Weber.
- vivre, au quotidien : Ph. Ferlay, L. Sintas.
- histoire, d'hier à aujourd'hui : R. Cabié ; P. Jounel.
- tradition et oecuménisme : D. Cerbelaud ; Ph. Larere.

Cette rapide typologie fait entrevoir que si tous partent du déroulement de l'action eucharistique, la manière de l'aborder pour la faire vivre va en effet différer en fonction des objectifs et des motivations propres.

Écrire encore ?

On peut s'étonner de voir tant de titres concerner le même sujet. Les auteurs eux-mêmes semblent conscients de cette inscription répétitive : « *Pourquoi un livre de plus ?* » écrivait Ph. Ferlay déjà en 1986. « *Est-ce seulement pour ajouter un titre à la longue liste des ouvrages imparfaits ? C'est au moins pour témoigner d'une expérience. Aucun des nombreux livres sur l'eucharistie – anciens ou modernes – ne m'a semblé être en mesure d'exprimer toute la richesse de l'action eucharistique.* »

Ph. Larere lui fait écho en 1991 : « *Pourquoi donc encore un livre traitant du repas du Seigneur : historiens et spécialistes de la liturgie, biblistes et théologiens, n'ont-ils pas déjà maintes fois traité de ce sujet, certains en des études approfondies, d'autres en des ouvrages plus succincts visant à livrer des premières notions ?* »

A ce stade, on peut noter deux motifs qui appellent un acte de communication : d'une part une certaine insatisfaction devant des écrits antérieurs et le désir de dire autrement le mystère, et d'autre part, la richesse de l'action eucharistique jamais réductible à quelque explication.

Les derniers titres parus en 1991 semblent rechercher un nouveau langage pour un autre registre de communication (notamment chez D. Dufrasne).

Déclaration d'intentions

Pour comprendre le pourquoi de cette floraison de livres, il est indispensable de donner la parole aux auteurs, de les laisser s'expliquer, de prendre le temps d'écouter les intentions et convictions qu'ils expriment. Parcourir les avant-propos, introductions, prélude, avertissement ou liminaire permettra d'accueillir les motivations de l'auteur, son engagement et témoignage personnel, les raisons profondes qu'il donne, son regard porté. Devant le Sacrement de l'Alliance nouvelle et éternelle, relisons les déclarations d'intention qu'ils écrivent. On ne saurait par ailleurs négliger les préfaces, surtout lorsqu'elles sont données par un évêque (cardinal Danneels pour Ph. Weber et D. Dufrasne ; Mgr Pican pour P. Hamon).

Par leur présentation, la plupart de ces livres appartiennent aux livres d'initiation... catégorie aujourd'hui très en vogue, en tous domaines, caractérisée par l'accès facile à des connaissances. Cette catégorie de livres rejoint bien un besoin actuel. Les auteurs et éditeurs auront soin d'être *accessibles à tous* — mot invariable :

c'est une réelle intention qui ne saurait être comprise comme un stéréotype littéraire.

L'intention est bien d'initier. « Une initiation à l'action comme un apprentissage et non comme une acquisition de savoir » (Ch. Delarche) en introduisant dans « une liturgie riche de foi, d'histoire et de sens » (L. Deiss). Aussi convient-il d'ouvrir à la compréhension, riche et profonde de l'Eucharistie en ses divers éléments (préface cardinal Danneels), faire comprendre ce que l'on fait (Cabié) pour comprendre l'esprit de la célébration, ses actions et son langage (Lebon). Une telle unanimité et convergence — au-delà du contexte actuel — indique une évidence aux yeux des auteurs : pour porter du fruit, l'Eucharistie demande une initiation et si celle-ci est à faire, n'est-ce pas en raison d'une situation difficile et de la nécessité d'y porter remède ?

La baisse de la pratique dominicale

Si une initiation est urgente et demeure une nécessité, c'est en raison de la situation de faiblesse que connaissent les Assemblées dominicales. Si trop de chrétiens ne vont pas à l'Eucharistie, c'est qu'ils n'en ont pas compris le sens ; il convient donc de les rejoindre et de leur expliquer la messe.

Ce raisonnement sous-tend la démarche de plusieurs auteurs. La baisse de la pratique dominicale, même si elle ne veut pas être dramatisée, est un point de départ de ce travail catéchétique ; en dernière page du livre de R. de Gourmont, ne lit-on pas : « Un livre écrit pour qu'il n'y ait plus 80 % de non-pratiquants parmi ceux qui se disent chrétiens. » Si toutes les considérations ne sont pas formulées de manière aussi incisive, bien des auteurs exposent cette situation. L. Sintas dans son liminaire part du même constat : « Comme sans l'Église il n'y a plus de chrétiens, il est clair que sans l'Eucharistie il n'y a plus de chrétiens... (or) il est clair (aussi) que très peu nombreux sont les chrétiens qui accordent à l'Eucharistie l'importance qui est la sienne. » Mgr Perrier y fait allusion

aussi. Le cardinal Lustiger, en écrivant son livre, pense à « ceux qui vont à la messe et à ceux qui n'y vont jamais » (ou sont devant la télévision). Il s'agit donc de s'adresser le plus simplement à ceux qui ne participent pas souvent à l'Eucharistie, mais aussi à ceux « qui pratiquent l'Eucharistie — (parmi eux) il en est beaucoup qui ont le sentiment de mal saisir le sens de leur pratique » — ; ils sont pauvres pour expliciter et rendre compte (L. Sintas). C'est bien clair, la perte du sens eucharistique a pour effet une diminution du corps ecclésial, véritable préoccupation pastorale. Si l'Eucharistie n'apparaît pas comme le cœur de la vie chrétienne ou insuffisamment : quelles causes ? quels remèdes ?

Remédier à une ignorance

Une cause de la désaffection ou diminution réside en effet dans une ignorance et méconnaissance de ce qu'est la messe, de ce qu'elle signifie... vérifiée chez les adolescents : « Ils ne savent pas ce qu'est la messe ; ils ne voient pas au-delà du déroulement de la célébration » (R. de Gourmont). « Une immense lacune : l'architecture de l'action liturgique en ses différents éléments est massivement méconnue par ceux-là mêmes qui y participent » (D. Cerbelaud). C'est pourquoi il est nécessaire de répondre à des questions. Cette intention est maintes fois exprimée : « aux interrogations sur les sens des gestes et des paroles qui composent la messe et sont souvent mal connus » (cardinal Lustiger). Il importe, de « savoir ce qu'on vient faire à la messe » (G.-M. Oury), donc de se rendre compte de ce que l'on fait et pourquoi on le fait (Ch. Delarche). Ce savoir ouvre à l'intelligence du Mystère, à la conscience de ce qui est célébré (R. de Gourmont), à la reconnaissance de l'Action du Christ, de « l'essentiel de la messe » — conscience pour une pleine participation... au-delà du déroulement fonctionnel des actions liturgiques.

Expliquer le sens

C'est la grande tâche, chacun à sa manière. « Expliquer » revient constamment : « *Expliquer toute la richesse des symboles et des rites de la liturgie* » (Ch. Delarche), comprendre chaque moment (Mgr Perrier), expliquer chaque moment avec ses rites et ses paroles (Deiss) et surtout, ajoute-t-il, « *faire comprendre le rôle et le sens dans le mouvement même de la célébration aujourd'hui... sens méconnu des fidèles et des clercs* » (D. Cerbelaud). Cette volonté d'expliquer (de « chaque détail et moment » à « toute la richesse ») avec l'insistance soulignée reconnaît une carence. On se rend compte soudain que quinze ou vingt ans après sa parution, le Missel de Paul VI rencontre une ignorance qui atteint le sens de l'Eucharistie. Expliquer encore ! D'autant plus que cette ignorance manifeste, produit — est-ce anormal ? — des incompréhensions, blessures au Corps de l'Église.

Des changements non compris

Les formes de résistance et d'incompréhension aux changements intervenus ne sont pas mentionnées explicitement. On n'a pas de peine cependant à les deviner. Plusieurs de ces ouvrages s'inscrivent dans la période où le Missel de Paul VI rencontre de graves difficultés de compréhension et de mise en œuvre... non seulement avec le refus de Mgr Lefebvre, mais aussi chez certains chrétiens « en désarroi ». D'où l'importance accordée à l'histoire pour situer les rites d'aujourd'hui et le pourquoi de la réforme liturgique, expliquer l'évolution des rites au long de l'histoire de l'Église. « *Dans les décisions de ces dernières années, écrit R. Cabié, ce qui a le plus touché le peuple, c'est sans doute ce qui concerne la messe. C'est là que les changements ont été sensibles pour les pratiquants réguliers comme pour ceux qui ne fréquentent l'église qu'aux jours de fête... et ces change-*

ments ont été perçus comme bouleversant les habitudes, comme créant un dépaysement par rapport à l'univers qui était familier ».

Expliquer demande de faire découvrir que « *la messe n'a jamais été autre chose que ce qu'elle était à son origine, et cependant au cours des siècles, elle a été vécue par des hommes de races, de langues et de civilisations diverses qui y ont apporté quelque chose de leur piété ; de leur culture...* » (R. Cabié). Auparavant, P. Journel avait invité à une semblable démarche pour découvrir le sens de la Messe ; il convenait « *d'exposer comment la célébration du repas du Seigneur s'est déroulée au long des deux millénaires entre la cène de Jésus et notre messe dominicale. Fidèles à reproduire les gestes et les paroles du maître, les chrétiens n'ont pas été sans laisser sur la trame immuable de la célébration la marque de leurs expériences de vie et de leurs aspirations, évoluant au fil des siècles* ».

Même problématique : tradition, fidélité, évolution... La tâche est donc sans répit d'expliquer la messe telle que le Concile l'a restaurée en situant les éléments dégagés — essentiels et constitutifs —, restaurés, dépoussiérés... (car) « *telle est la loi : tout ce qui est vivant — et la célébration liturgique l'est au plus haut degré — est en constante évolution* » (L. Deiss). Cette attention à « *ces questions douloureuses posées par ceux qui ont connu la liturgie d'autrefois* », comme l'écrit le cardinal Danneels, doit aussi se porter « *aux questions nouvelles des hommes d'aujourd'hui* » (Ph. Weber).

Un fonctionnement déficient et insuffisant

D'autres raisons de la désaffection ou diminution de la pratique dominicale (liées à la méconnaissance et insignifiance décrites) paraissent devoir être trouvées dans une *application insatisfaisante de la Réforme liturgique* et antérieurement une mauvaise compréhension de celle-ci. Cette critique transparait, formulée plus ou moins explicitement. Elle est bien lisible chez R. de

Gourmont, mais aussi chez D. Cerbelaud et D. Dufrasne lorsque « les arrières-pensées » prennent le risque de se dire. On dénonce une liturgie eucharistique fréquemment célébrée avec un « misérabilisme » (accélération du rythme, simplifications aboutissant à un rituel squelettique, gloses, modifications, suppression d'éléments essentiels, chants médiocres). Cette dénonciation de D. Cerbelaud concerne aussi bien le traditionalisme et ses crispations sur les rubriques que le spontanéisme liturgique avec notamment les abus dus à l'arbitraire individuel des clercs (D. Cerbelaud, p. 8-9 ; p. 151-152). Ces détournements (D. Dufrasne) comme ces autres déviations stigmatisées par D. Crouan sont dûs « à la méconnaissance des lois de la célébration et aux directives de Vatican II ignorées ou oubliées — contre-façons du véritable renouveau » (D. Crouan). Cette accusation s'accompagne d'interrogations et de remises en cause : « C'est une évidence que durant ces vingt dernières années nous ¹¹ avons ignoré, boudé ou consciemment rejeté signes, gestes, symboles et rites » (D. Dufrasne, p. 16). « On diagnostique une crise de la liturgie qui est d'abord une crise de la communauté » (D. Cerbelaud, p. 152).

Des insistances

Des accents vont marquer chaque présentation, signature de son auteur, témoin de ses préoccupations, par exemple :

- le rappel de la convocation à faire assemblée ;
- l'enracinement juif de la prière et liturgie chrétienne ;

11. Ce « nous » semble inclure l'auteur, ce qui explique et autorise sans doute cette confession et l'expression d'un regret. Une telle vision des choses cependant n'est pas assurée. Elle semble trop généraliser les limites reconnues, ignorer et mésestimer les travaux antérieurs qui n'étaient pas aussi éloignés de la recherche présente de l'auteur que celui-ci semble le penser.

le grand souffle qui animait l'Église indivise, le dialogue œcuménique, la signification des gestes, paroles et actions, etc.

On devine l'inutilité à dresser un inventaire des spécificités de chaque livre. On pourrait pareillement relever les manques de tel ou tel, ou caractéristiques de plusieurs. On peut considérer que l'ensemble — telle une bible — réunit des approches complémentaires, toute entrée demeurant possible...

Un nouvel âge : Le temps du cœur ?

« En définitive, l'enjeu le plus décisif est bien que les chrétiens découvrent que la célébration de l'Eucharistie en Église chaque dimanche est au cœur de la vie des chrétiens » (P. Journel). Tous les auteurs ont comme désir de faire découvrir l'Eucharistie comme cœur, centre, source, sommet selon l'enseignement de Vatican II, « centre de la communauté chrétienne » (PO n° 5), « source et sommet de toute la vie chrétienne » (LG n° 11), « centre et sommet de toute la vie de la communauté chrétienne » (CD n° 30). Pour tous, « l'Eucharistie est vitale » (G.-M. Oury), cœur de l'expérience chrétienne ; les lecteurs sont invités « à placer l'eucharistie au cœur de leur vie, pour que leur vie devienne eucharistie » (Ph. Ferlay)¹².

Deux termes (verbes transitifs) pour vivre en correspondance avec l'Eucharistie sont fréquemment utilisés :

— *aimer* : « Aimer la messe » selon le titre de Mgr Perrier. D'autres auteurs parlent de faire aimer la messe ou de leur désir de faire partager leur amour (Ph. Ferlay, cardinal Danneels *in* Weber ; D. Dufrasne).

12. La participation active désirée ne se confond pas, ni ne se limite aux expressions et actions de la célébration mais réclame une participation totale, communion au sacrifice d'action de grâce du Christ.

Retrouver la ferveur de la nouveauté (Mgr Perrier), n'est-ce pas l'indice d'un amour réveillé ?

— *goûter* : « Goûter l'Eucharistie » en faisant une expérience, une découverte savoureuse. N'est-il significatif que D. Dufrasne ait donné à sa nouvelle collection le titre de « Goûtez et voyez » ?

En relevant brièvement ces termes, leur impact nous apparaît ; leur résonnance reste à analyser.

Une catéchèse mystagogique

La place à donner à l'Eucharistie demande d'approfondir le sens de la participation personnelle et communautaire comme la conscience d'être insérés dans le mystère, d'en être partie prenante. L'initiation donnée se propose d'introduire dans une lecture dynamique de la célébration eucharistique, c'est-à-dire qu'il ne suffit pas d'expliquer la raison d'être de chaque détail de la liturgie, mais d'approfondir *le sens et la portée de toute la célébration*. Trame commune à bien des auteurs en suivant la structure de la messe — en « déroulant » celle-ci avec ses quatre temps. Il convient donc de faire découvrir le mouvement même de la célébration.

Plus expressément, il apparaît que plus que la signification isolée de chaque parole, c'est le parcours, la démarche, l'agir symbolique comme tels qui donnent accès à la plénitude du sens. Car il n'y a de sens que dans l'agir ecclésial, et donner sens, c'est faire vivre : on peut ainsi résumer l'approche symbolique adoptée par la plupart des auteurs. « *Le sens de l'Eucharistie et l'intelligence de son mystère nous sont donnés dans la célébration elle-même ou dans le déroulement de la messe... Le sens jaillit de l'acte* » (H. Denis).

Autrement dit, retrouver une pratique primordiale de l'initiation, comme elle fut mise en œuvre par les Pères de l'Église dans leur catéchèse mystagogique — « introduisant dans le mystère » — en faisant entrer

dans une compréhension plus profonde de l'action eucharistique pour atteindre l'authentique et ultime participation active, consciente et fructueuse¹³.

Ce programme commun à toutes ces initiations vise à « tirer la théologie de l'Eucharistie de celle-ci, au lieu d'une théologie sur l'Eucharistie, faite de constructions préfabriquées procédant de notions a priori, prenant appui sur quelques paroles de l'Écriture »¹³. Louis Bouyer dénonçait les théologies de l'Eucharistie qui ne faisaient aucune place à l'Eucharistie elle-même et à son déroulement : ce sont des théologies sur l'Eucharistie. Celles-ci s'attachaient à définir le comment, la modalité de la présence réelle, de la transsubstantiation, du caractère sacrificiel de la messe. La finalité, la réalisation du corps du Christ, sacramentel et ecclésial, le processus de transformation qui construit et engage l'Église, comme leur compréhension, se trouvent dégagés de la mise en œuvre eucharistique¹⁴.

L'Eucharistie peut être alors reconnue dans son mystère, sacrement de « l'union nuptiale » entre le Christ et l'Église, Mystère d'Alliance.

Les temps nouveaux du renouveau liturgique

Certains livres, récemment parus, semblent ouvrir une nouvelle étape ; ils l'annoncent. La collection « Goûtez et voyez » dirigée par D. Dufrasne, bénédictin de Clerlande, exprime bien qu'une nouvelle période commence : son manifeste, ainsi que la préface du cardinal Danneels, développent la même conviction :

13. *L'Eucharistie, Théologie et spiritualité de la prière eucharistique*, Louis Bouyer, Desclée, coll. « Bibliothèque de théologie », p. 12. Cet ouvrage de 1966 a été réédité en 1991. Ce livre n'appartient pas à la catégorie considérée. On sait que la collection de Desclée réédite de grands ouvrages antérieurs, qui demeurent des références.

14. Il est vrai que certains auteurs aujourd'hui — encore ou à nouveau — paraissent expliquer la messe, l'Eucharistie, sans s'attacher à cette perspective dynamique. La spiritualité eucharistique se trouve alors construite sans relation au corps ecclésial...

« Nous arrivons, j'espère, à cette troisième phase du renouveau liturgique après le Concile ; c'est le temps du "cœur", au-delà du "faire" (1^{re} phrase) et du comprendre (2^e phase) ; il s'agit de vivre avec les saints mystères. Sans cela l'œuvre conciliaire de la réforme liturgique ne portera pas de fruits durables... Cette collection veut se consacrer à cette tâche : c'est un son tout nouveau dans la masse des publications liturgiques après vingt-cinq ans. Nous voilà enfin donc à bon port ». Cette affirmation se trouve commentée et reprise dans la passionnante introduction à la collection comme dans la première méditation. Cette lecture insolite, serait-elle isolée, n'est pas sans retenir l'attention — sans oublier la notoriété du préfacier... Elle rencontre comme un écho dans une autre préface, celle de Mgr Pican au livre de P. Hamon : le propos, moins systématisé et incisif, va dans un sens semblable, éprouve « une joie profonde à redécouvrir à frais nouveaux la profondeur de l'Alliance du Christ » et invite à « accéder aux joies d'une authentique, joyeuse et implicite participation à la célébration de l'Eucharistie », le livre concerné venant « à point nommé ».

Ces deux livres — à moins que leur proximité de parution n'amplifie la coïncidence — ont malgré leurs différences une grande proximité : une écriture plus personnelle et plus engagée où il s'agit de parler d'expérience et de rejoindre l'expérience du lecteur ; un développement moins didactique ; une parole sans détour, d'allure kérygmatisée ; une volonté de simplicité et de simplification ; une restauration de goût ; un désencombrement vis-à-vis de nos attentes et investissements ; une unité de l'homme célébrant ; un langage suggestif et lyrique ; une perspective spirituelle décrite dans le registre mystique.

Ces approches, qui se cherchent, ne sont pas exemptes de dérives : sentimentalisme, « risques d'interprétations spiritualistes forcément en décalage avec l'action liturgique »¹⁵, raccourcis réducteurs.

15. D. Ribalet, *Célébrer*, n° 214, page 49, 1991.

Il est bien vrai que la source peut être oubliée lorsque les préoccupations des chrétiens investissent toute la célébration. Encore convient-il sans doute de ne pas schématiser trop rapidement des étapes, comme si celles-ci marquaient effectivement une chronologie : le temps du faire, le temps du comprendre, le temps du cœur. A vrai dire : le « faire », le « comprendre » et le « cœur » sont trois dimensions nécessaires et indissociables de l'action eucharistique, chemin pour « un retour aux sources ». Les distinguer ainsi, voire les opposer, n'est peut-être pas sans dommage pour réaliser l'équilibre recherché dans un nouveau pas à faire. Le *Faire* eucharistique, la *réalisation* sacramentelle et spirituelle, le *vivre* eucharistique demeurent les trois composantes pour toute catéchèse, comme la catéchèse se tourne vers la célébration, comme celle-ci illumine à son tour et transforme l'agir humain dans une communion par, avec et en Christ.

Conclusion

La relation entre les divers livres d'initiation sur la messe, parus et proposés ces dernières années, fait entrevoir une convergence d'objectifs et de méthodes.

La reconnaissance d'un fait significatif dans cette production a été d'abord cherchée dans la comparaison des livres eux-mêmes, comme objet de communication et de rencontre, puis dans l'écoute des auteurs et de leurs intentions.

Ceux-ci, à partir de préoccupations pastorales (pratique dominicale¹⁶, compréhension du sens de la messe et du déroulement de l'action liturgique, blocages) proposent une initiation chrétienne, initiation à l'Eucharistie par une catéchèse mystagogique en expli-

¹⁶ La réflexion sur « le dimanche », menée dans de nombreuses équipes en rapport avec le travail demandé par l'Assemblée plénière des évêques de France en 1990, a nécessairement rencontré la place de l'Eucharistie, son enjeu, sa signification.

quant, ouvrant le sens des paroles, gestes et actions de l'Eucharistie. L'intelligence de l'Eucharistie et l'existence eucharistique naissent de l'eucharistie célébrée. Le but est-il atteint ? L'on peut reprendre ici la remarque de Ph. Ferlay : aucun livre « *n'est en mesure d'exprimer toute la richesse eucharistique* ».

Au cours de cette période 1986-1991, le Pape Jean-Paul II a fait paraître une lettre apostolique à l'occasion du 25^e anniversaire de la constitution SC sur la Sainte Liturgie (1989). Le rappel des principes directeurs donnait l'occasion d'une évaluation (les deux aspects de la Présence du Christ à son Église et la manifestation de l'Église à elle-même ne demeurent-ils pas des points à approfondir ?). N'est-ce pas « avant tout dans la liturgie que le mystère de l'Église est annoncé, goûté et vécu ? » (n° 9). L'avenir du renouveau décrit par Jean-Paul II prenait appui sur l'appel de 1980 à entreprendre « une éducation intensive pour faire découvrir les richesses que contient la liturgie actuelle », mais demandait aussi de considérer qu'on n'était plus en 1963 : d'où nécessité « d'un approfondissement toujours plus intense de la liturgie de l'Église. La tâche la plus urgente est celle de la formation du peuple de Dieu, pasteurs et fidèles » (n° 14-15). « Elle est une œuvre de longue haleine » ajoutait-il. Tout le travail engagé dont témoignent les livres mentionnés répond à cette attente. Les derniers livres parus jusqu'en 1991 s'inscrivent dans cet effort continu. Assurément, la lettre de Jean-Paul II éclaire-t-elle d'un jour nouveau les derniers écrits. Mgr Pican dans sa préface observe : « *cet ouvrage arrive à point nommé au moment où Jean-Paul II vient de relire la constitution conciliaire sur la liturgie et inviter tous les catholiques à se l'appropriier et à s'en inspirer pour célébrer dignement les mystères du Christ* ». Sans doute des besoins et appels nouveaux, apparus il y a quelques années, s'expriment-ils davantage ces derniers temps sans contredire ou annuler le travail d'hier.

La raison principale en amont de tant d'essais demeure la préoccupation vive d'une « perte de sens »

de l'Eucharistie, de l'Église. En dépit des soubresauts d'hier et de demain, ici réside l'enjeu permanent. La nécessité du « retour aux Sources » appellera encore d'autres tentatives, de nouveaux écrits pour une formation permanente car « il reste encore beaucoup à faire pour aider les prêtres¹⁷ et les fidèles à pénétrer le sens des rites et des textes liturgiques, pour développer la dignité et la beauté des célébrations et des lieux, pour promouvoir, à la manière des Pères, une "catéchèse mystagogique" ». Jean-Paul II (25^e Anniversaire SC n° 21).

Christian TEYSSEYRE.

ANNIVERSAIRES IGNATIENS

A l'occasion du 5^e centenaire de la naissance de saint Ignace de Loyola (1491-1556) et du 450^e anniversaire de la fondation de la Compagnie de Jésus (1534), trois manifestations rapprochées se sont déroulées à Paris :

- le vendredi 8 mars 1991, en l'église St-Louis en l'Île, un concert-lecture : « Musiques de 1530 »
- le mardi 12 mars, en l'église St-Eustache, un Office des Vigiles : « Les combats de Dieu »
- et le jeudi 14 mars, en l'église St-Sulpice, une Messe d'action de grâce.

(Concert-lecture) musiques de 1530

Ce concert présentait des « Musiques aux Sanctuaires d'Espagne, de France et d'Italie au temps d'Ignace de Loyola ». L'argument élaboré et présenté par

17. L'art de présider comme de célébrer retient toujours l'attention. Cf. « Présidence liturgique et formation au ministère », *Documents Episcopats*, n° 16, nov. 1991. (voir, à l'occasion, et à l'initiative